

LE MUR

I. Trois vieillards

La nuit scintillait d'étoiles. Elles chatoyaient dans le ciel sans nuage comme une poignée de diamants jetée par un joaillier insouciant sur le doux velours de la nuit, et telles des diamants elles étaient brillantes, dures et froides. Elles veillaient du haut du dôme céleste de leurs yeux cruels, narquois, et la lumière ténue de leur immensité éparse provoquait de légers fantômes d'ombre sur les montagnes usées d'une Terre vieillissante.

Kerron les contemplait, glacé par leur lumineux défi qui nouait ses muscles flétris, mais son cœur s'emballait face à l'éternelle exaltation de leur mystère. Tout au fond de lui, il était rongé par la peur. Peur de l'aventure. Peur du grand inconnu. Peur d'un espoir perdu et futile. Pourtant, ces peurs n'étaient rien comparées à sa terrible peur de la mort.

Il frissonna un peu et détourna les yeux de la grande bulle en plastique qui débutait à hauteur de poitrine et couvrait toute la salle. Il faisait chaud ici, trop chaud pour des hommes normaux, et pourtant la lumière glacée des étoiles lointaines semblait pénétrer ce havre haut perché de confort civilisé. Un instant, il regarda la commande du thermostat, tenté d'élever encore la température, puis un homme toussa, et il se retourna.

— Il est en retard, dit l'homme qui avait toussé.

C'était un petit vieillard, comme ils l'étaient tous, ridé et flétri, chauve, avec les membres maigres et les muscles filandreux d'un homme qui a passé trop de temps assis derrière un bureau. Il toussa encore, et Kerron haussa les épaules.

— Il viendra, promit-il. Maîtrisez votre impatience, Forrest. Nous avons longtemps attendu, et nous pouvons attendre un peu plus.

— Attendre ! Le troisième homme renifla et scruta les étoiles chatoyantes. Pourquoi sommes-nous ici, Kerron ? Pourquoi nous avoir fait quitter notre confort pour nous rassembler ici, au sommet d'une montagne ? Qui attendons-nous ?

— Un homme. Kerron adressa un sourire à la silhouette desséchée de son ami et monta le thermostat d'un cran. Un homme qui peut nous aider, je pense. Peut-être le seul homme en vie aujourd'hui qui en soit capable.

— Nous aider ! Une flamme brûla un instant au fond des yeux de l'homme au visage jaune, puis s'éteignit par un effort de volonté intérieure. Impassible, il croisa les bras et leva le regard vers les cieux. Je pense que vous vous torturez, vous et Forrest. Vous avez trop d'espoir, trop de crainte. Il vaudrait mieux être comme les anciens de mon peuple et accepter le sort que les dieux décrètent.

— Arrêtez, Chang ! Forrest frémit d'émotion et se tourna vers l'homme au visage placide qui venait d'intervenir. Vous ne valez pas mieux que nous, vous êtes même peut-être pire. Vous êtes déchiré entre la soif de vivre et la conviction que vous devriez accepter tranquillement votre destin. Soyez honnête avec vous-même, mon ami ! Rejetez les fadaïses superstitieuses et affrontez la réalité. Nous, nous trois, voulons vivre. Nous le voulons avec une force que rien ne peut contenir et, s'il existe le moindre espoir quelque part dans l'univers que l'impossible puisse se réaliser, nous prendrons ce risque !

— Du calme, Forrest, le mit en garde Kerron. Pensez à votre cœur. Il sourit à l'expression maussade de son ami et lança un regard à sa montre. Il est en retard... marmonna-t-il et, pour la première fois, parut inquiet.

— Comment êtes-vous sûr qu'il viendra ? Chang regarda l'instrument sanglé à son maigre poignet puis les lointaines étoiles ardentes. Est-ce que je connais cet homme que nous attendons ?

— Peut-être ! C'est un aventurier indépendant, un marchand de la bordure extérieure, un homme qui semble ne se soucier de rien et ne reconnaît aucun maître. Son nom ? Brett.

— Brett ! Forrest se retourna pour dévisager le vieillard assis devant le large bureau. Ce type-là ?!

— Vous le connaissez ?

Chang sortit précautionneusement un petit comprimé bleu d'une fiole et le plaça doucement entre ses lèvres.

— En effet. Forrest paraissait maussade et mécontent. J'ai eu affaire à lui une fois, cela doit maintenant faire très longtemps. Un homme grand, mince, avec de longs muscles souples et une force inattendue. Un homme aux cheveux noir, au visage froid et dur, avec une lueur jaune dans les yeux... la lueur de l'or.

Il haussa les épaules et passa la langue sur ses lèvres maigres.

— Il ferait n'importe quoi pour de l'argent, n'importe quoi. Je m'en souviens... Il s'interrompit et haussa encore les épaules. Mais quelle importance maintenant ?

— J'ai entendu parler de cet homme moi aussi, reconnu l'eurasien. J'ai entendu parler de lui lorsque j'étais un simple adolescent, et... ? Il s'interrompit, les yeux écarquillés sur des questions muettes. Kerron hocha la tête et sourit de l'expression étonnée sur le visage jaune de Chang.

— Exactement, mon ami. Vous avez entendu parler de lui lorsque vous étiez un simple adolescent... Et c'était il y a combien de temps de ça ?

Dans le silence qui s'ensuivit, la respiration irrégulière des trois hommes parut étrangement sonore. Chang soupira, et se laissa lentement aller dans les profondeurs de son fauteuil. Forrest grogna, sembla sur le point de parler, puis haussa les épaules et resta figé au bord de sa chaise, observant de ses brillants yeux de rapace l'homme derrière le bureau. Kerron toussa et il y eut un bruissement de papiers lorsqu'il ouvrit un épais dossier.

— J'ignore combien chacun de vous a dépensé pour l'étude de la longévité. J'imagine, d'après mes propres dépenses, que ce doit être une importante part de vos revenus, peut-être même plus encore. Nous en avons appris un peu et, si nous nous étions unis plus tôt, nous aurions pu en apprendre davantage.

— Il y a certaines choses dont même des amis ne parlent pas, murmura doucement Chang.

— Je comprends, et je suis autant à blâmer que chacun de vous, soupira Kerron en s'adossant à son fauteuil capitonné.

— C'est par pur hasard que je suis tombé sur votre secret, et cette découverte nous a fait passer de rivaux en affaires à amis intimes. Nous connaissons chacun la faiblesse de l'autre et, sachant cela, nous savons aussi qu'aucun de nous n'a rien à craindre de l'autre.

— C'est du passé à présent, grommela Forrest. Plus vieux que les autres, il semblait plus impatient, plus nerveux, comme s'il avait moins de temps pour les civilités que les autres.

Kerron sourit.

— Mes espions ont découvert votre secret, celui que vous aviez toujours redouté d'avouer, même à vous-mêmes. Mes scientifiques ont travaillé dans les mêmes directions que les vôtres mais, peut-être grâce à un départ plus précoce, en ont appris davantage. Kerron se pencha, la mine grave, sur le large bureau. Nous avons poursuivi un rêve, une illusion, et nous voilà au bout de tout espoir scientifique.

— Non ! Forrest se leva d'un bond, une main serrant la région de son cœur. Non, c'est impossible ! Vous mentez !

— Vraiment ? Kerron fit signe à l'homme surexcité de regagner son siège. Quel âge avez-vous, Forrest ? Inutile de répondre, je le sais. Vous avez presque deux cents ans. Chang en a cent cinquante et il en est à peu près de même pour moi. Nous sommes, peut-être, les hommes les plus âgés de la Terre, mais nous sommes tous mourants. Combien de temps nous reste-t-il à vivre ?

— Quelle importance ? Chang eut un sourire impassible, mais un petit muscle se crispa un instant sur sa joue. Forrest ne dit rien, mais contempla ses mains tremblantes.

— Autrefois, peut-être, tout cela aurait été sans importance. Mais la vie est singulière... Plus un homme est vieux, plus elle devient précieuse. Jadis, dans le lointain passé de l'homme, l'espérance de vie normale était aux environs d'un demi-siècle. Au cours des années, cette espérance de vie s'est allongée. Plus de nourriture, un meilleur régime, des soins et une prise en charge médicale de meilleure qualité, des médicaments améliorés, mille éléments contribuant tous à une espérance de vie accrue. Soixante-dix ans, quatre-vingt-dix ans, cent ans. Souvenez-vous, messieurs, je parle de l'espérance de vie moyenne. Nous avons de très bonnes archives pour travailler sur le sujet, les compagnies d'assurances réalisaient des

cartes et graphiques extrêmement précis et savaient prédire avec finesse l'espérance de vie exacte de tout groupe donné d'hommes.

— Qu'est-ce que cela nous apprend ?

— Peut-être rien, Forrest, mais nos recherches devaient bien commencer quelque part. Y avait-il un meilleur point de départ ?

Chang remua dans son fauteuil.

— Ces recherches n'ont rien donné ?

— Rien. Kerron pointa l'épais dossier devant lui. Le sérum de longévité a été découvert il y a une centaine d'années. Il a presque doublé l'espérance de vie normale, un homme peut maintenant espérer avoir une vie active pendant plus de cent ans, mais ce n'est pas assez. Pas assez !

— Peut-être découvrira-t-on autre chose ?

Forrest tenta de préserver une note d'espoir dans sa voix et échoua. Il foudroya les autres d'un air de défi, de ses petits yeux fiévreux et furieux. Kerron secoua la tête.

— La nature même du sérum de longévité en fait un traitement unique. Un homme peut freiner le catabolisme dans une certaine mesure, mais ne peut l'éviter. Et il ne peut régénérer les tissus vieux et flétris. Non, mes amis, le sérum de longévité n'est pas la réponse.

— Alors, quelle est-elle ?

— Je l'ignore, dit lentement Kerron. Il regarda encore l'instrument sanglé à son poignet gauche. J'avais espéré...

— Cet homme, Brett ? Chang hocha la tête. Je commence à comprendre...

— J'ai examiné tous les extraits de naissance de chaque homme né au cours des mille dernières années. Kerron feuilleta les documents de son dossier. Il semblait parler dans le seul but de faire du bruit, et détournait délibérément les yeux de l'ardente splendeur des étoiles lointaines. J'ai identifié chaque famille connue pour sa longévité, chaque rejeton mutant. J'ai répété mille régimes et dix mille combinaisons chimiques. J'ai examiné les possibilités des anciennes religions, et j'ai même abordé la magie noire. Il eut un sourire un peu gêné.

— Vous n'avez rien trouvé ?

— Rien, Chang. Rien... ou plutôt si....

— Brett ?

— Oui.

— Cet homme ! Forrest se retourna dans son fauteuil, et ses lèvres maigres frémirent comme s'il allait cracher. Ce voleur ? Que peut-il faire pour nous ? Je le connais, vous dis-je. Un brigand, un aventurier âpre au gain. Nous pouvons nous passer de lui.

— Vraiment ? Kerron repoussa ses documents et dévisagea le vieillard. Vous vous souvenez de lui, pas vrai, Forrest ? Dites-moi, quel âge avait-il lorsque vous l'avez rencontré ?

— Son âge ? Comment puis-je m'en souvenir... maintenant ?

— Laissez-moi poser la question d'une autre manière, insista doucement Kerron. Était-ce un homme âgé ?

— Non.

— Un jeune homme, alors ?

— Non.

— D'âge moyen ? Kerron eut un léger rire en dévisageant le vieillard. Allons, Forrest, vous devez sûrement vous souvenir d'un détail.

— Il n'était pas vieux, marmonna Forrest à contrecœur. Et pourtant, il n'était pas jeune. Je ne me sentais pas à l'aise avec lui. C'était comme s'il y avait quelque chose de contre-nature en lui, comme si c'était un vieil homme dans un corps de jeune, ou un adolescent dans la peau d'un adulte.

— Je vois...

Kerron se tourna vers Chang :

— Et vous, quand donc avez-vous entendu parler de lui ?

— Je vous l'ai dit, lorsque j'étais un simple gamin, il y a plus de cent ans...

— Je vois où vous voulez en venir, Kerron, cracha Forrest. Mais cela ne prouve rien. Brett aurait pu prendre du sérum, et de toute façon, il n'est pas plus vieux que nous.

— Non, Forrest, vous avez tort. Brett n'a jamais pris le sérum. Les archives sont très complètes et strictes. J'ai l'empreinte rétinienne de chaque personne traitée, et la sienne n'y figure pas.

— Elle doit s'y trouver quelque part !

— Non, aucune trace !

— Pourrait-il s'agir d'une erreur ? Chang se pencha en avant, le souffle légèrement sifflant entre ses lèvres. L'empreinte rétinienne, peut-être aurait-il pu la falsifier ?

— Impossible. Kerron feuilleta ses documents et brandit une mince carte en plastique. Brett a dû s'enregistrer pour sa licence de marchand indépendant. Il l'a fait il y a plus de cent soixante-dix ans ! Voici son empreinte rétinienne et, n'oubliez pas, messieurs, c'était avant la découverte du sérum... !

— D'accord ! L'eurasien se laissa lentement retomber dans son fauteuil. Donc, vous pensez que... ?

— Y a-t-il le moindre doute là dessus ? Kerron rangea la fine feuille de plastique. Nous avons la preuve concrète que Brett était un homme adulte avant qu'aucun de nous ne naisse. C'est toujours un homme actif, un aventurier indépendant qui travaille dans la bordure extérieure. Je sais qu'il doit détenir la réponse que nous cherchons. Je le sais, et j'ai l'intention de l'obtenir !

— Vous la donnera-t-il ? Chang eut un sourire impassible en dévisageant les autres. Un homme détenant un secret d'une telle nature serait peut-être tenté de le conserver.

— Nous pouvons l'acheter, non ? Forrest tressauta sur son siège. Nous pouvons lui offrir tout ce qu'il voudra. Nous sommes riches, les hommes les plus riches de la galaxie, et chaque homme a son prix.

— Je ne pense pas que de telles mesures seront nécessaires. Kerron se laissa retomber dans les profondeurs de son fauteuil et ajusta le thermostat. J'ai examiné le dossier de Brett, et c'est un personnage complexe. L'or n'a aucun pouvoir sur lui, malgré ce que Forrest dit. Le pouvoir ? Un homme qui a vécu aussi longtemps que lui aurait pu posséder le pouvoir s'il l'avait voulu. Non, je traiterai avec lui, et je réussirai peut-être là où vous, vous échoueriez à coup sûr...

Il regarda calmement les autres.

— N'oubliez jamais une chose. Brett ignore peut-être pourquoi il est ce qu'il est. Je doute qu'il sache pourquoi il a vécu si longtemps, et je doute qu'il puisse nous offrir son don unique même s'il le voulait.

— Alors, pourquoi nous intéresser à lui ?

— Parce qu'il est notre seul espoir. Une flamme s'alluma au fond de ses vieux yeux et, un instant, il parut presque redevenu jeune. Réfléchissez, mes amis. L'immortalité ! Vivre éternellement, voir la race humaine s'étendre au-delà de cette galaxie jusqu'aux lointains univers par-delà les gouffres de l'espace intergalactique. Les hommes n'ont pas le temps nécessaire pour cela devant eux. La mort vient bien trop tôt, elle vient faucher les espoirs et les aspirations d'une race destinée à poser le pied sur chaque monde orbitant autour de chaque étoile. Quelle chance avons-nous avec notre capacité au voyage limitée par la durée de nos vies actives ? Quelle chance de progrès rapides lorsque les hommes passent le plus clair de leurs brèves existences à apprendre, puis une poignée de brèves années à enrichir d'un soupçon les connaissances de l'espèce avant de s'effondrer et mourir ? Tous trois, nous avons nos raisons pour désirer l'immortalité, qui restent notre secret personnel, mais une chose est certaine : nous partagerons ce savoir.

Forrest hocha la tête et lança un regard impatient à son poignet.

Chang sourit, impénétrable, le safran de sa peau brillant sous les lumières indirectes, et il eut un instant l'air d'une idole issue d'une ancienne religion. Kerron le dévisagea, les yeux assombris d'une soudaine bouffée de méfiance et de doute. Il entrouvrit les lèvres comme pour parler, puis redressa soudain la tête pour contempler les cieux.

Une nouvelle étoile s'épanouit parmi les anciennes. Une aveuglante pointe de feu d'un blanc bleuté. Un léger frémissement fit bruisser le dôme, le tremblement de l'atmosphère pressée et déchirée par le passage d'un corps lointain. L'aiguille de feu s'approcha et parut s'allonger, le point aveuglant se muant en mince filet de flamme livide et, tout en s'étirant, passa lentement devant les étoiles scintillantes.

Les nerfs tendus, les vieillards attendirent la suite dans la sécurité de leur dôme.